

# MICHEL FOLLOROU

Photographe

*Exposition*

## intuitions

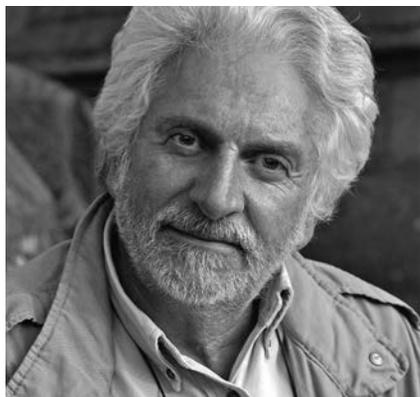
Sous le mécénat de Yas Banifatemi

Préface de Jean-Marc Elsholz  
Historien d'art

Du 9 au 18 juin 2023

Hôtel de l'Industrie  
4 place Saint-Germain-des-Prés  
75006 Paris

Commissaire d'exposition Didier Poupard



# MICHEL FOLLOROU

## Photographe

Après une carrière professionnelle très riche dans les domaines de la photographie, de la radio et de la télévision, Michel Follorou se consacre désormais à l'art contemporain.

Ses centres de recherche le conduisent à expérimenter, dans une approche intime, intuitive, les thèmes de la lumière, de la matière et de la couleur.

Son cadre de recherche : un même mètre carré d'un mur pauvre d'une église dont il explore et photographie inlassablement, depuis 10 ans, les effets fugitifs de la lumière sur la matière. Sous son œil d'une rare acuité et sensibilité, le banal se transforme en œuvre d'art, abstraite, résolument contemporaine, totalement inédite.

Captant et façonnant la lumière, comme un peintre travaillerait ses couleurs et son motif, Michel Follorou transfigure son mètre carré de mur lépreux, dévoré de salpêtre, en une variété infinie de tableaux photographiques aux rendus saisissants de pureté et de sincérité.

En quelques années, Michel Follorou a composé une imposante production d'œuvres contemporaines originales, d'une exceptionnelle créativité et d'une surprenante diversité, dont le caractère inventif et intemporel s'inscrit à l'évidence dans l'histoire de l'art contemporain.

## Jean-Marc Elsholz

### Historien d'art

Jean-Marc Elsholz est historien d'art diplômé de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne.

Ses travaux portent sur des sujets d'analyses figuratives et filmiques. Il intervient également régulièrement sur les questions d'histoire de la couleur.

Des textes extraits de l'essai de Jean-Marc Elsholz, « **"Là-bas", Passage choisi dans l'œuvre photographique de Michel Follorou** », accompagnent les photographies de Michel Follorou dans le présent catalogue. Ces extraits sont suivis du signe (•).

Athnor  
2020



# MICHEL FOLLOROU

photographe expose

**Arabesque 3**  
2022



## intuitions

L'intuition, comme mode de dévoilement de l'indicible prend souvent la forme d'un sentiment d'évidence. C'est cet effet de saisissement, de connaissance soudaine, indubitable, que délivre le travail photographique de Michel Follorou dans cette exposition inédite. En trente tableaux photographiques, l'artiste nous fait partager ce que son œil recueille d'essentiel des effets fugitifs de la lumière et des couleurs sur la matière.

# préface

Texte extrait de « "Là-bas", Passage choisi dans l'œuvre photographique de Michel Follorou »  
Un essai de Jean-Marc Elsholz, historien d'art

## Saisissement

*Premièrement le choc. La surprise. L'émotion pure, impossible à verbaliser.  
Histoires de peintures, 1. Le tableau préféré, Daniel Arasse, 2003.*

### Image à l'état brut

De l'avis commun des observateurs, à mesure que se succèdent les différentes phases du regard, les photographies de Michel Follorou provoquent surprise, saisissement, joie, contentement. Sans que jamais, pour autant, il ne soit loisible de déterminer ce qui est vu. Ainsi est-ce l'image qui est à regarder et non un objet figuré, non l'image d'une chose quelconque.

Ce sont des images que l'on observe directement, dans leurs pouvoirs propres d'image, non verbalisables, comme le formulait Daniel Arasse, et que l'on peut seulement célébrer : la beauté, la grâce, la splendeur de la lumière et de ses couleurs, assemblées en images.

Dans l'œuvre de Michel Follorou et de manière surprenante, c'est donc l'image en soi, l'image en tant qu'image, qui captive par elle-même.

### La photographie est son modèle

Il est pourtant aisé de répondre sur l'origine des clichés. Ces images proviennent toutes de photographies répétées du même mètre carré d'un mur abandonné, à peine éclairé par une verrière colorée, situés dans une église. Photographies sans cesse répétées depuis l'orée du 21<sup>e</sup> siècle. Cependant, « l'explication », loin de résoudre l'étonnement, comme il est d'usage, approfondit le mystère.

Car, pour l'observateur ordinaire plongé dans la pénombre de l'église et scrutant avec difficulté ce mur sali et sans éclat, il est impossible d'observer voire de deviner la moindre ébauche des splendeurs qui paraissent sur les clichés du photographe.

Alors comment l'artiste parvient-il à tirer, de cette grisaille confuse, une profusion d'images d'une coloration stupéfiante, d'une luminosité exceptionnelle ?

Ainsi placé au pied du mur, dont quelques saillies visibles sur les photos témoignent l'identité, viennent alors à l'esprit d'étranges rêveries spéculatives. Que ces clichés de vives lumières jaillies des ténèbres restituent quelques vestiges d'œuvres anciennes, de savantes genèses oubliées, des intériorités cachées ou, a contrario, de vastes lointains d'où ce lieu inexplicablement rapporte.

Dans tous les cas, la photographie de Michel Follorou inverse la relation habituelle du cliché.

En se substituant au modèle factuel insaisissable, l'image fascinante impose sa propre question, son interrogation universalisée des origines, des lieux, des temps, des phénomènes.

Arabesque 2  
2022



### L'œil à l'état sauvage

Puisqu'il ne parvient à résoudre ce qu'il observe, l'œil n'est plus ici pour regarder, mais pour voir. Les espaces, les distances, qui s'esquissent, d'autant plus paradoxaux qu'il s'agit pour l'essentiel d'un mur plan photographié sans recul, ne sont à leur tour que l'expression de ce qui compte, qui s'épanouit sur le cliché. Un art visionnaire, d'intensités, de contrastes, de demi-teintes, de superpositions, de profondeurs, de textures. Et l'on ne s'interroge alors plus ni sur le lieu ni sur l'objet, mais sur le seul comment du regard, comment les teintes s'articulent, comment le cliché s'équilibre, s'harmonise, où se situe le centre de gravité lumineux qui, seul, déterminera à coup sûr l'orientation, en « paysage » ou en « portrait ».

Ce contentement, cette joie, cette surprise, c'est l'enchantement de l'œil, du regard non, ou non seulement, pour ce qui est observé, mais par ce qu'il veut, peut, et obtient de lui-même.

Ce là d'où ces photos semblent provenir, est ce qu'elles semblent vouloir réaliser : l'heureuse mise en œuvre d'un regard radieux, ravi de lui-même, de ses pouvoirs, inventions et sortilèges.

### Histoires de photographies

Les *Histoires de peintures* de Daniel Arasse débutent ainsi par un choc provoqué par l'œuvre et assumé comme l'un des déterminants du choix de l'historien d'art. Moins subjective qu'elle n'y paraît, l'émotion peut légitimement constituer le cœur d'une appréciation plastique et critique dès lors qu'elle met l'œuvre à l'épreuve, par exemple et comme ici, dans sa puissance à révéler effectivement une prodigieuse intelligence et autonomie du regard.

Mais l'historien d'art se doit d'être effectivement historien, et au côté de ce choc et de l'émotion ressentis par son génie plastique, il doit se poser la question du rapport de l'œuvre à diverses temporalités.

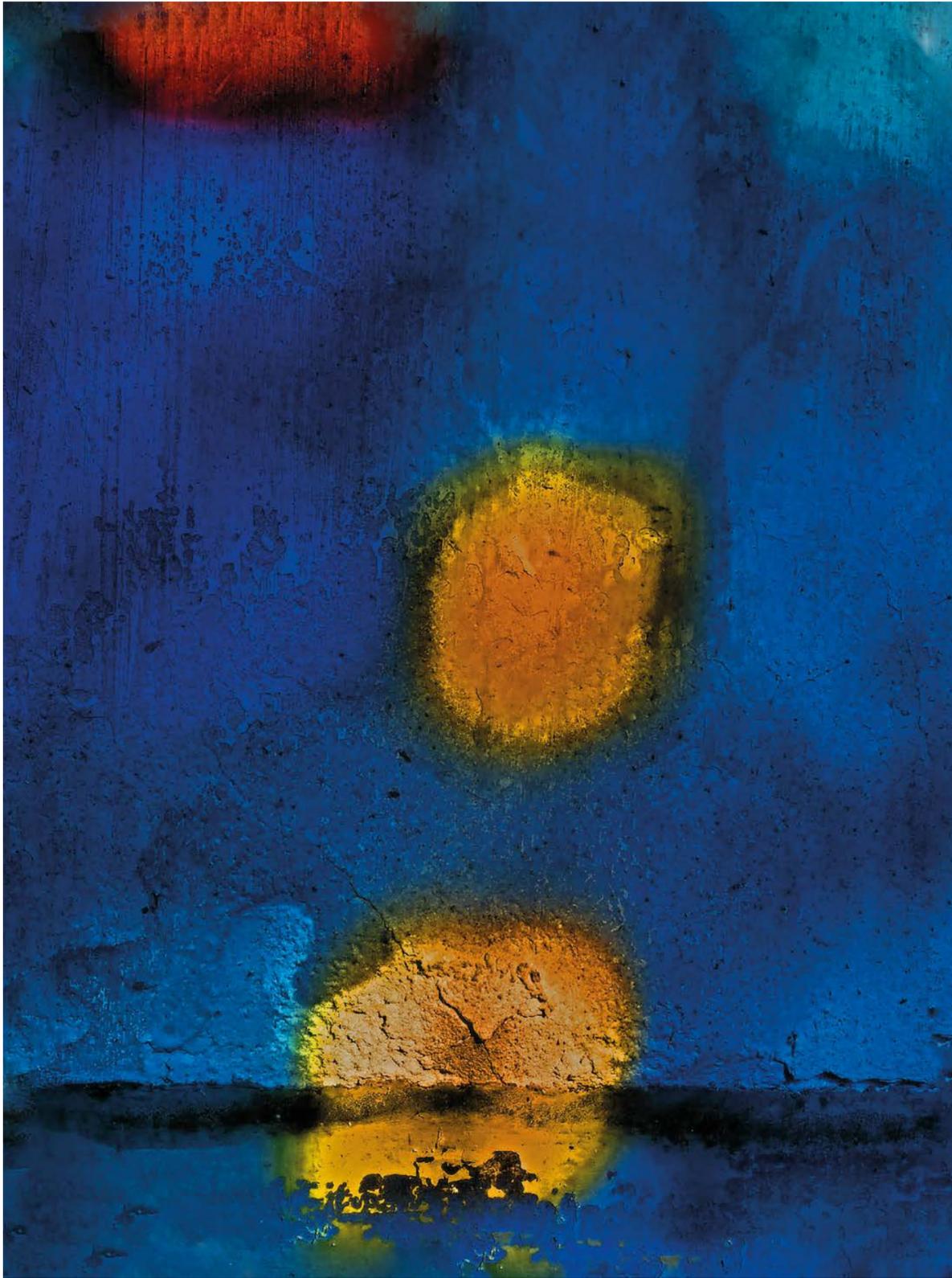
À tous ces égards la photographie de Michel Follorou n'apparaîtra pas seulement *admirable* (étymologiquement : *ce vers quoi porter le regard*) mais en outre importante pour ce qui nous concerne en premier lieu ici : d'un point de vue d'histoire de l'art.

Dans les quelques lignes de cet essai, nous en esquisserons des raisons qui, reprenant d'essentielles considérations de théoriciens, tendent à caractériser l'œuvre de Michel Follorou comme marquante et durable. (●)

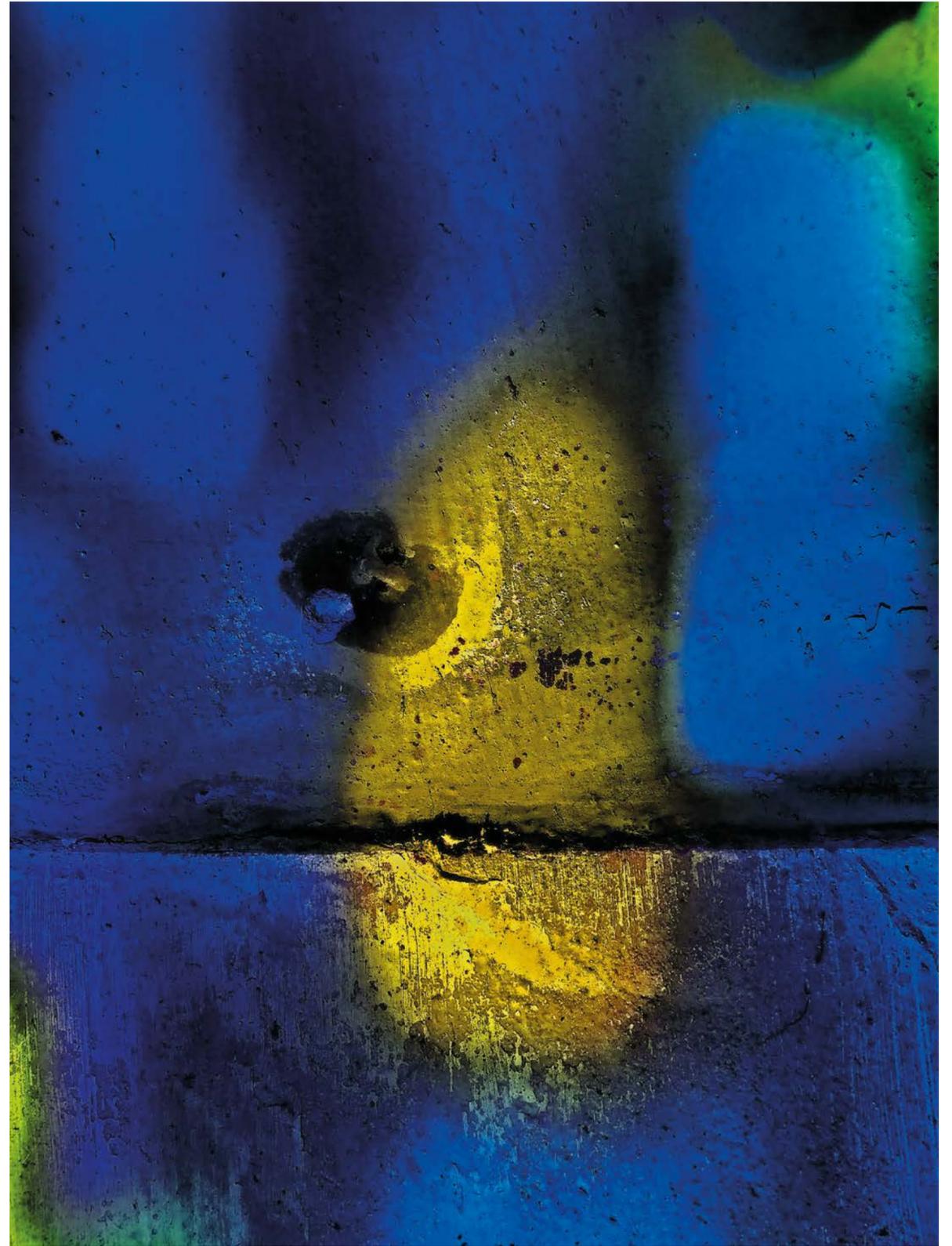
### Incandescence

2020





**Lumen 3**  
2021



**Lumen 2**  
2021

//

...

**Ars gratia artis**

Michel Follorou est un photographe-vidéaste reconnu. Établi en 1976 comme photographe et preneur de son, notamment pour *France Culture*, il a ensuite fondé en 1994 sa société de réalisation audiovisuelle *AMF-Production*, qui fut active pendant vingt-deux ans.

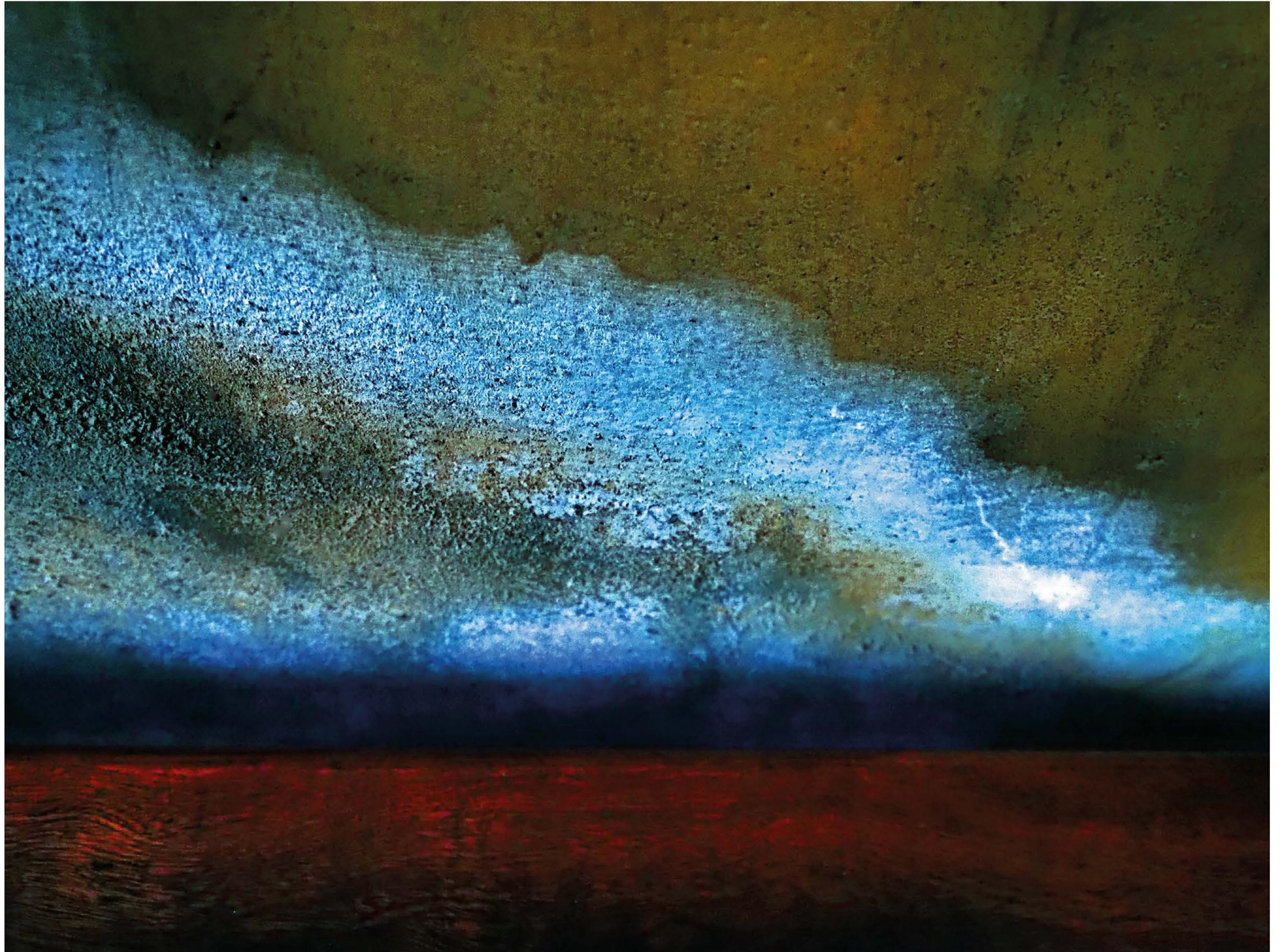
De «génération analogique», Michel Follorou s'est très vite intéressé au numérique sonore et visuel lorsque ceux-ci ont émergé dans son domaine professionnel. De fait, il a développé une pratique spécialement dédiée aux capacités des nouveaux appareils numériques. Au point, d'ailleurs, que le photographe a reçu la proposition – qu'il a déclinée – de figurer ses œuvres en publicité d'une marque connue d'appareillage photographique.

Si les performances techniques toujours plus impressionnantes des nouvelles générations d'appareil reculent les limites jusque-là imposées aux photographes, les clichés qui en sont issus, et ceux notamment qui vantent ces prouesses, sont souvent de facture grossière – en premier lieu cette profusion de publicités clinquantes, excessivement colorées, produites notamment pour la promotion des nouveaux écrans.

Et c'est encore dans la distinction entre la paradoxale fadeur criarde de ces réclames et la puissante quoique fine et précise inventivité des clichés de Michel Follorou que se montre cette fonction souvent dévolue à l'artiste : prolonger, accomplir, métamorphoser la *tekhnè* dominante dans des dimensions imprévues." (●)

**Ères**  
2021

Par-delà les nuages  
2020



//

...

**Un projet d'artiste**

Outre l'orientation *superlative* qui s'y attache et précédemment discutée, la volonté du *Beau* se distingue souvent radicalement du *joli* par la nature exigeante, voire austère, authentique d'un vrai projet d'artiste.

À cet égard, l'entreprise de Michel Follorou consistant à photographier dans la pénombre, jour après jour, saison après saison, puis année après année, ce mur délaissé est une proposition d'artiste rigoureuse, persévérante et convaincante, qui ne limite pas l'art à une formule ou un concept mais au contraire travaille une pleine et toujours renouvelée réalisation visuelle.

En le devinant, Michel Follorou applique un enseignement de Léonard de Vinci :

*Regarde sur un mur barbouillé de taches ou de pierres mélangées,  
tu y verras des paysages, des montagnes, des fleuves, des batailles,  
des groupes ; tu y découvriras d'étranges airs de paysages  
que tu pourras ramener à une bonne forme.*

Toujours fidèle à de Vinci, mais cette fois à l'*ingeniere* qui ne cessait de s'approprier les progrès de son époque, y compris pour peindre la tradition religieuse, la proposition de Michel Follorou n'est pas une approche passéiste.

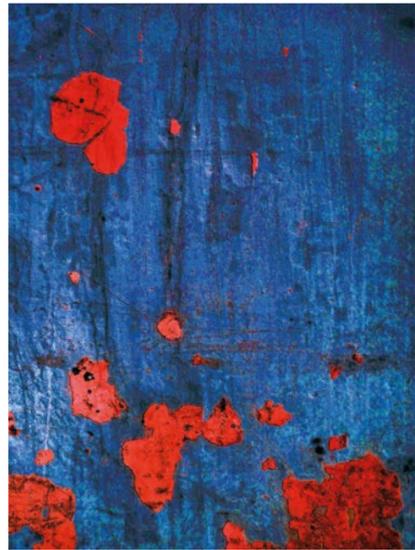
En effet, la profusion des photographies du mur abandonné n'enregistre pas la seule incidence des saisons et du temps qui s'écoulent sur un mur ancien et oublié. Elle témoigne encore, année après année, de l'évolution des performances du matériel de prise de vue et celle du faire et du goût de l'artiste-artisan qui mobilise ces ressources.

On pensera ici à la série des façades de la cathédrale de Rouen du peintre Claude Monet. Pour apprécier ce travail, il convient évidemment de ne pas le limiter à une évocation du soleil sur l'ancien et prodigieux réceptacle dédié que constituait l'architecture gothique. Il s'agissait en outre d'un projet pragmatique, technique et résolument moderniste, accompli notamment en extérieur grâce à des moyens révolutionnaires pour l'époque : pigments chimiques en tube souple et chevalet allégé. Peintures destinées non à reproduire mais produire la *future vigueur*, mener l'avènement de cette nouvelle lumière irradiante des *impressionnistes*, la naissance de leur *temps nouveau*. " (●)

**Présence**

2021





Prophétie  
2021

Hors série n°1  
2020-2022



//

...

**L'œil et la main**

S'il photographie le mur de l'église depuis 2010, Michel Follorou continue simultanément à pratiquer son art dans bien d'autres entreprises, telle notamment la prochaine publication à paraître en 2023, d'un portfolio de photographies inédites, intitulé *Origine des mondes*, dans le cadre du projet d'inscription de la Côte de Granit-Rose au patrimoine mondial de l'humanité par l'UNESCO.

Il n'y a d'ailleurs aucune opposition entre ses vastes panoramas bretons et ses plans ultra rapprochés du mur : ce sont les mêmes qualités exceptionnelles du photographe, *son œil et sa main* qui sont à l'ouvrage à chaque prise.

Il est fascinant, dans sa production *figurative*, telle ses paysages, d'observer simultanément, au sol les brins d'herbe, au ciel la vapeur des nuages, puis de voir cette netteté parfaite filer jusqu'à l'infini de l'horizon, allant de roches en roches, aux vagues de la mer dans le lointain, au sable d'une plage de la côte de granit rose.

C'est cette même sûreté qui s'applique au mur, la même maîtrise de la profondeur de champ, non plus sur des kilomètres, mais sur les quelques millimètres, voire dixièmes de millimètre, du salpêtre et autres altérations de la maçonnerie.

Ainsi, les clichés que produit Michel Follorou sont des photographies de photographe, engravant la matière dans le visible. Se distinguant ici, et capitalement, d'un jeu illusionniste d'effets numériques." (●)

**Chrysopée**  
2021



//

...

**L'art, vers le 21<sup>e</sup> siècle**

S'il ne fait aucun doute que la photographie numérique soit le medium ultra dominant de notre époque, en quantité et en technicité, cela ne qualifie pas, de ce seul fait, cette photographie en tant qu'art.

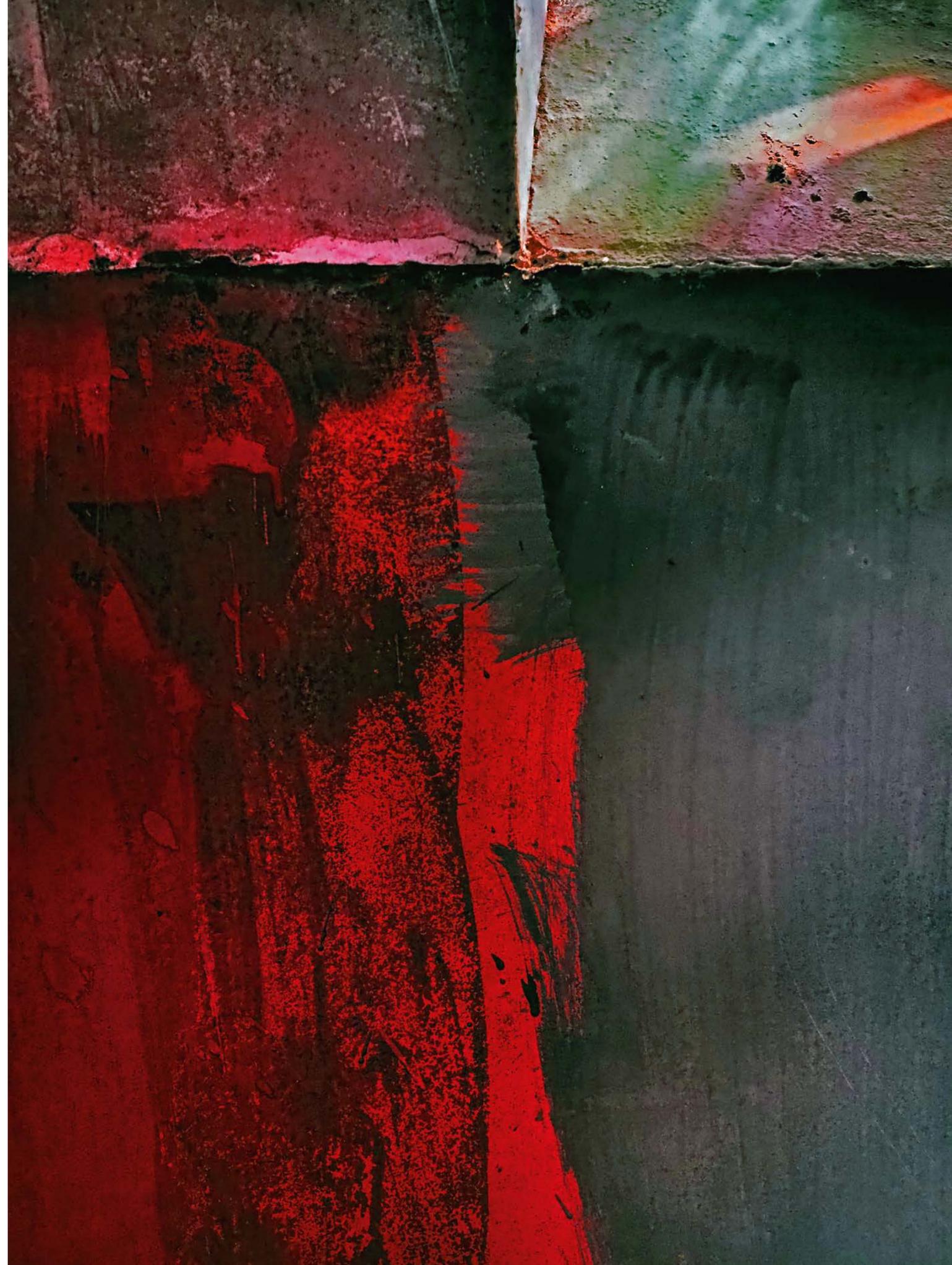
C'est notamment une définition possible pour l'artiste de son temps : être celui qui accomplit cette conversion, celui qui saura inventer, exploiter au mieux ce qu'offre cette technologie et, toujours, de la manière la plus inattendue.

Pour mieux le comprendre, évoquons à titre d'analogie une précédente révolution. Ce moment où les nouvelles dimensions chromatiques offertes par la chimie ont ouvert la palette des peintres à l'usage instantané et simultané de centaines de teintes, quand la palette ancienne se cantonnait à quelques-unes.

Tout comme l'on rappelle la règle d'imprévisibilité du progrès en ce que « l'invention de l'ampoule électrique ne se fonde pas sur l'amélioration raisonnée de la bougie », aussi radicalement peut-on affirmer que la nouvelle palette chimique des peintres n'a pas engendré un approfondissement des « colorismes » antérieurs, mais une explosion brutale et totalement inattendue.

Ainsi, les impressionnistes et leurs descendants et successeurs – Van Gogh, Matisse, Gauguin, Kandinsky et tant d'autres – explorèrent ces nouvelles dimensions chromatiques avec une énergie dont on peut dire qu'elle n'a pas été égalée depuis." (●)

**Dualité**  
2020



//

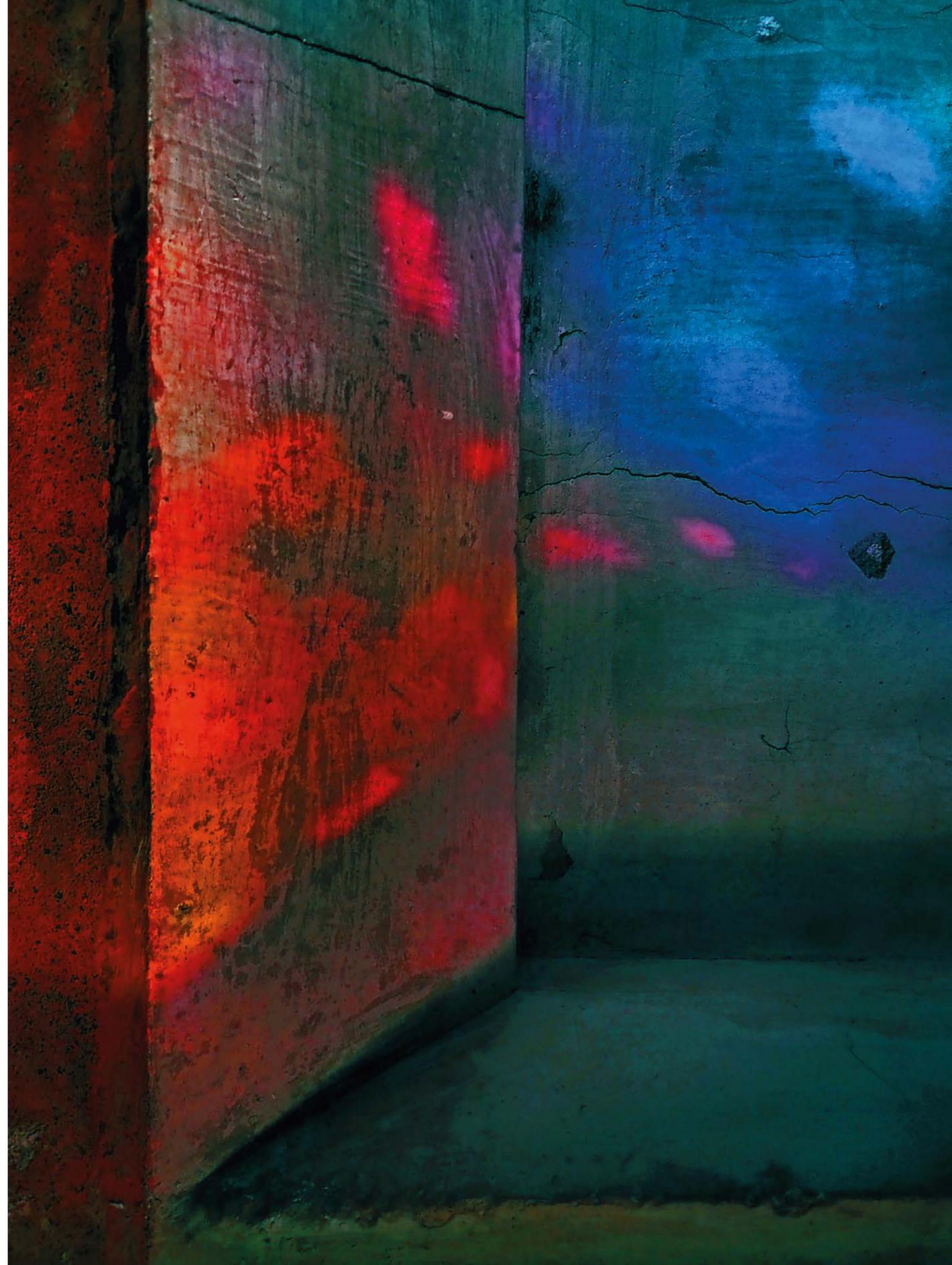
...

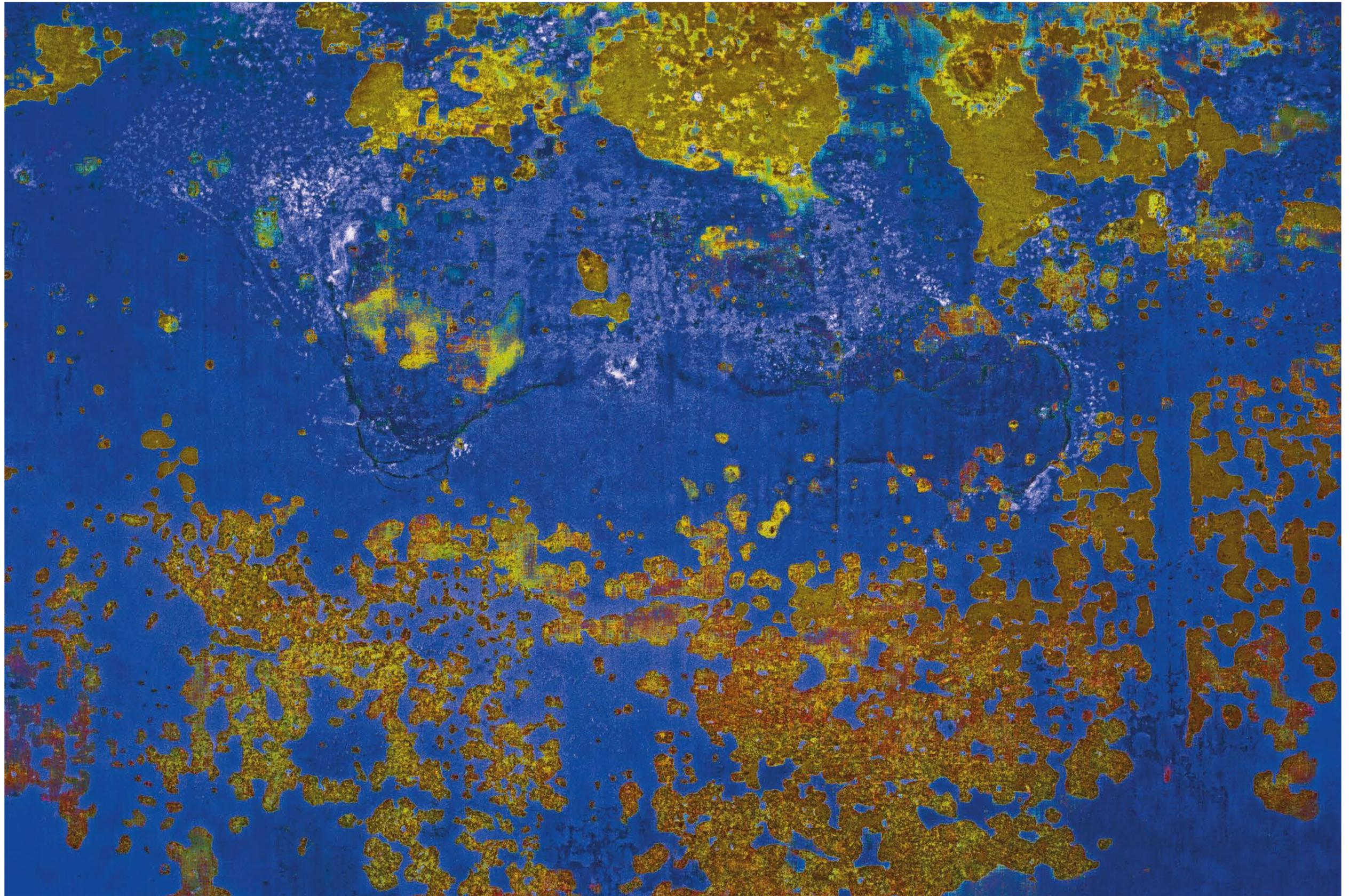
Le public fut initialement choqué non seulement par la rupture des règles, celles de l'harmonie des couleurs, et celles d'une coloration « naturelle ». Toutefois, comme l'extension des couleurs de l'arc-en-ciel ou l'invention des couleurs des étoiles le démontrent, dès lors que des couleurs sont proposées, elles finissent par être généralement aperçues – et appréciées.

Ainsi, par cette technique offerte, la couleur devint au 20<sup>e</sup> siècle le principal objet de recherches visuelles de la peinture, jusqu'aux œuvres « atmosphériques » de Rothko, aux *monochromes* de Klein, et aux « réalisations limites » de Malevitch." (●)

**Le passage de Kian**

2022





//

...

**Nova Lux*****Sur les épaules des géants***

Jamais isolée, une œuvre d'art s'inscrit dans une sociologie. Certes, le qualificatif *contemporain*, désigne l'art à son actualité, mais encore à sa gestion du passé, d'héritages.

C'est ce sens que l'on peut donner aujourd'hui, à cette formule médiévale, installer l'artiste au sommet, en pointe avancée, du puissant génie collectif, contemporain et ancien." (●)

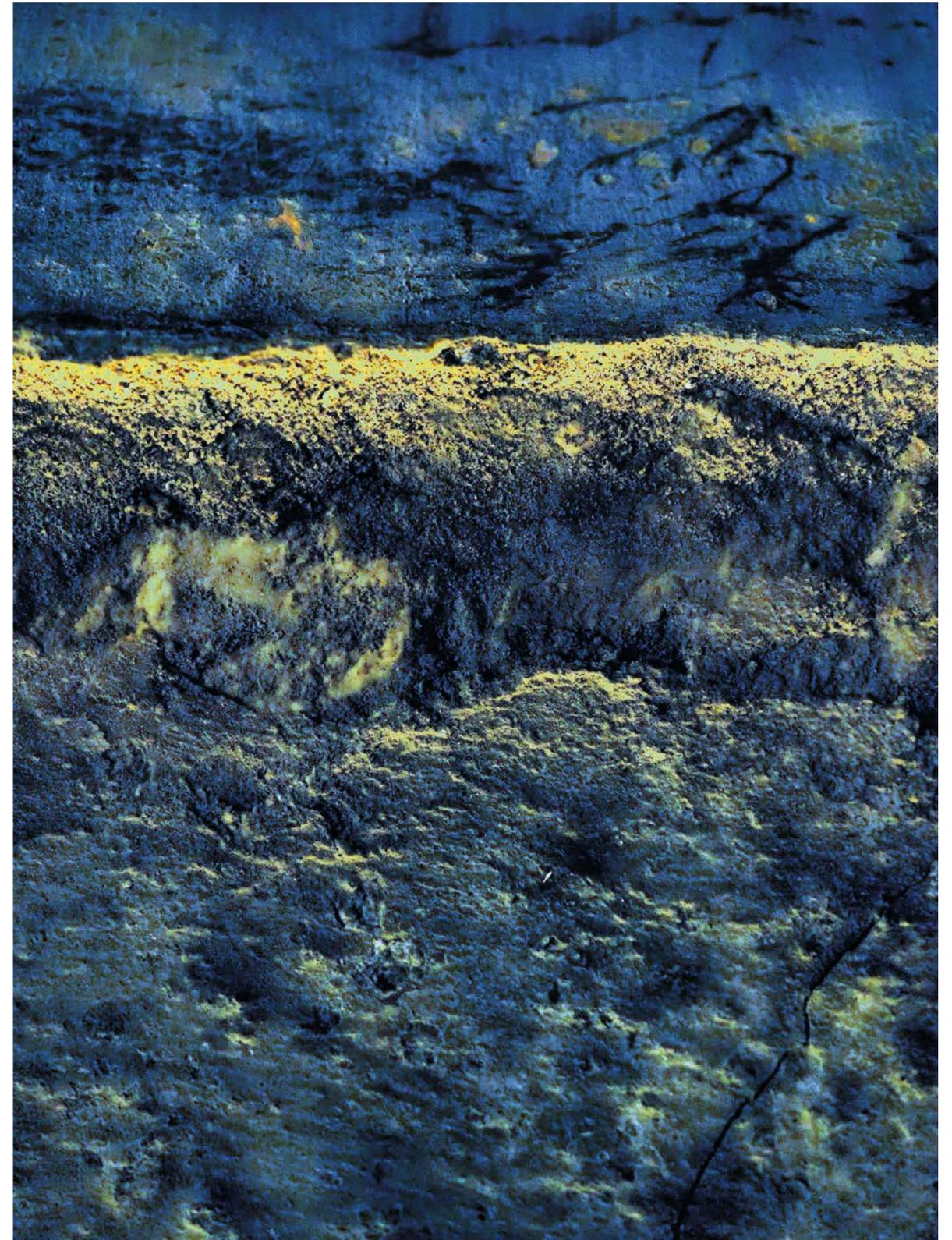
**Paridaïza**  
2020

//

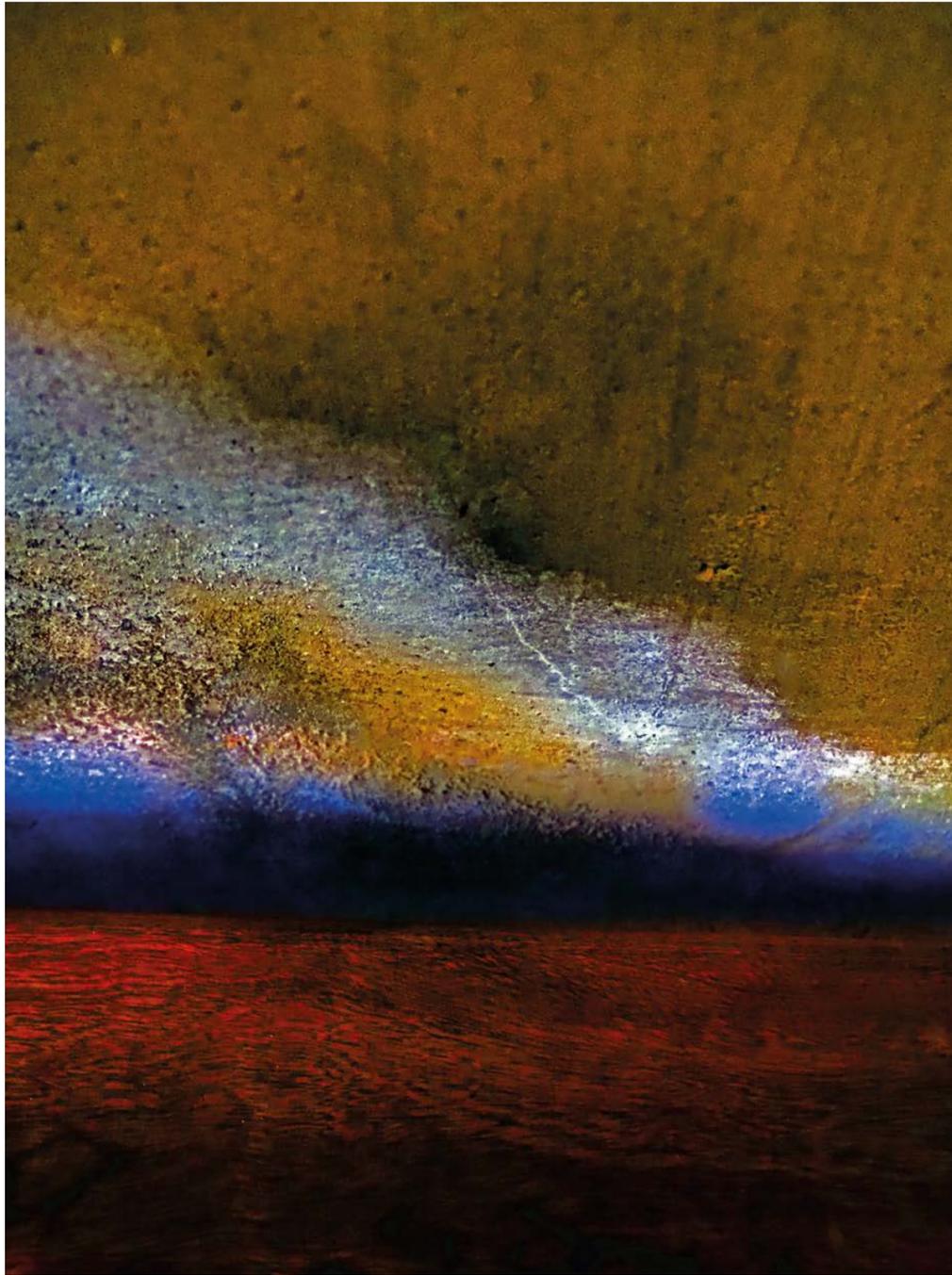
...

Et c'est donc en une profonde continuité historique que s'inscrit le travail de Michel Follorou : par la recherche chromatique liée à l'évolution des techniques.

D'ailleurs, nombre de ses photographies évoquent, à notre temps nouveau, ces peintres et peintures « coloristes », tel le *Champ étoilé*, titre en hommage à Van Gogh. Et l'on trouverait encore dans d'autres photographies, non figurées ici, des *Surfaces* de Poliakov et des *Nature morte au chandelier* d'un Nicolas de Staël porté vers ses purs éclats de couleurs et lumière." (•)

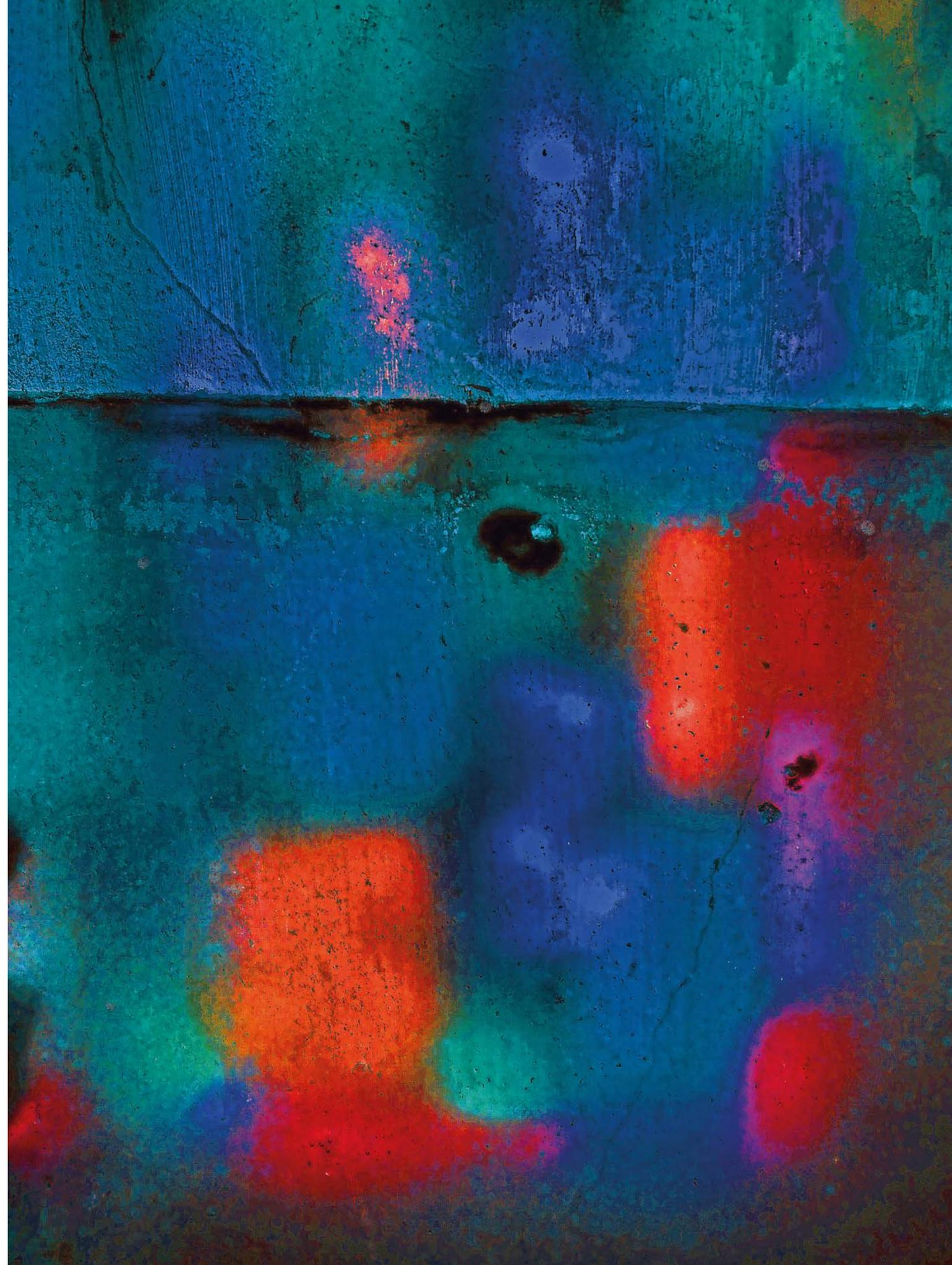


**Champ étoilé**  
2022



**Le chemin des âmes 2**  
2020

**Fascination**  
2020



//

...

**Historia Mundi**

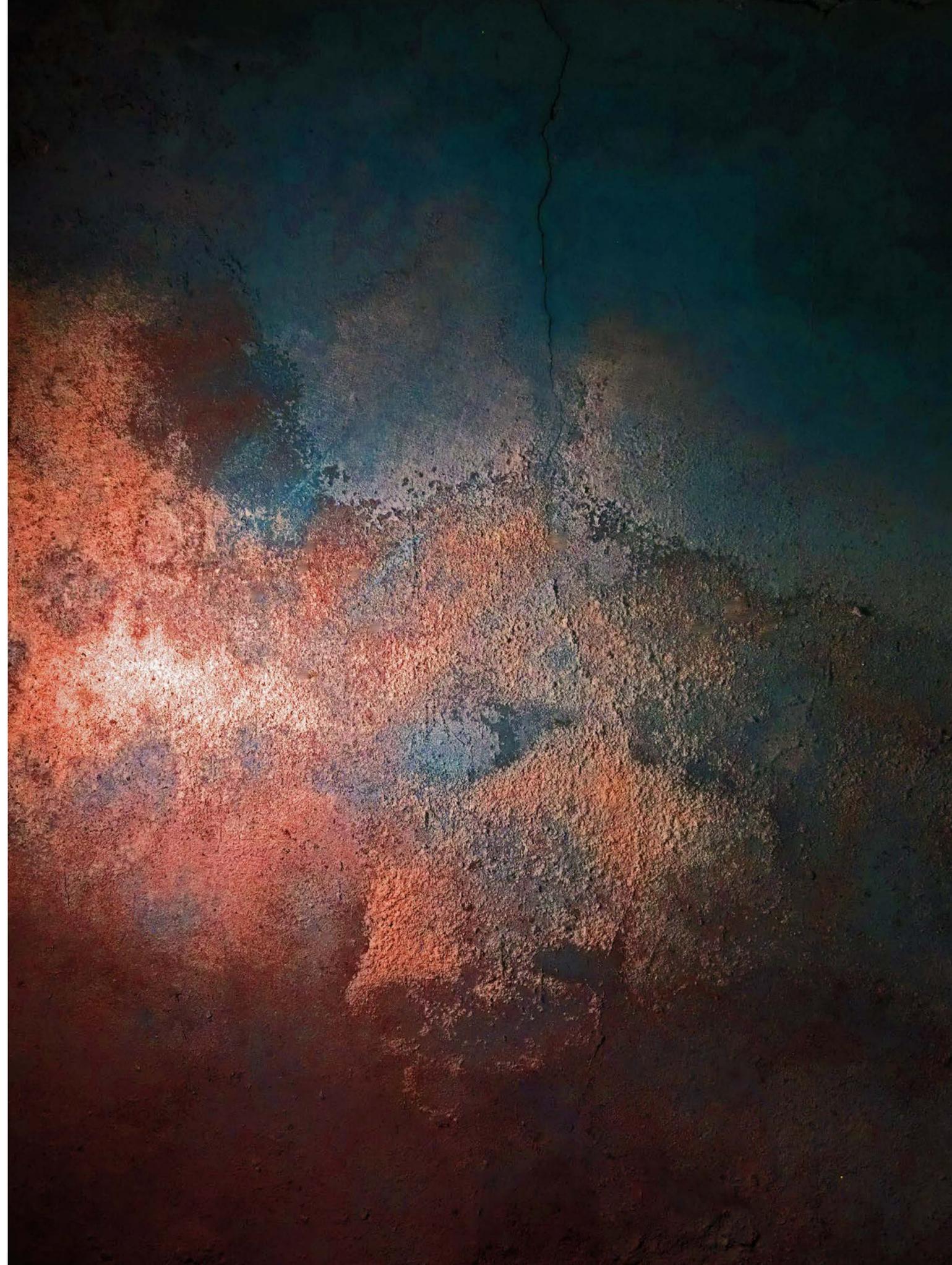
Car ce qui caractérise le passage artistique d'une ère à l'autre, et pour nous à l'âge numérique, c'est la révision, la revisitation, la réhabilitation de la totalité du monde visible et invisible, naturel ou créé.

On en percevra encore et autrement l'enjeu au Radôme de Pleumeur-Bodou, édifice historiquement lié à la conquête spatiale, ancien abri de l'immense parabole qui relaya le direct des premiers pas sur la lune, aujourd'hui devenu musée. Dans une exposition programmée à son planétarium en 2018, d'autres photographies de Michel Follorou, furent volontairement mêlées à des clichés spatiaux, sans qu'il ne s'avérât possible au public, général ou spécialisé, de distinguer assurément ceux de la science de celles de l'art. Car c'est à partir du domaine spatial – depuis les sondes *Voyager*, en passant par *Hubble* jusqu'au nouveau télescope spatial *James Webb* – que les techniques numériques de vision, que le principe du codage binaire des couleurs ont été développés, sur des visées scientifiques de l'exploration du lointain.

Ainsi s'observe ce que l'art découvre d'une époque sur elle-même : que *le plus lointain*, ici l'espace profond avec ses promesses et ses étrangetés, se révèle quotidien dans le mur oublié d'une église. La modernité de l'art contemporain est souvent, historiquement, la révélation que nous habitons un *ailleurs*. Et l'art, en y posant le premier pas, y porte son humanité.

Il y a dans l'enthousiasme qui accompagne la vision des photographies de Michel Follorou et dans les questions qu'elles posent, l'émerveillement, l'interrogation et l'étrangeté de la conquête d'une époque sur elle-même." (●)

**Genèse**  
2022



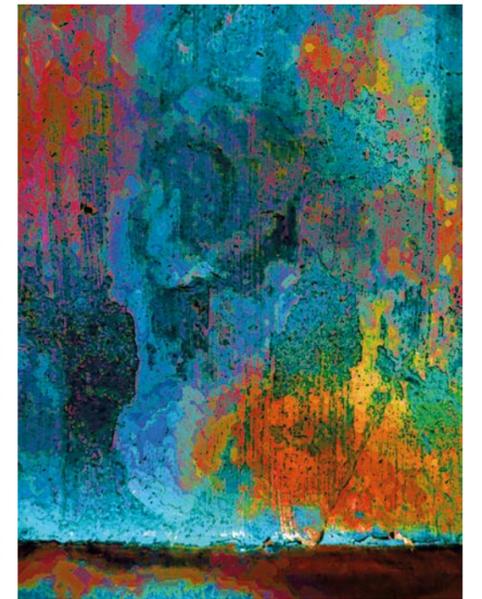
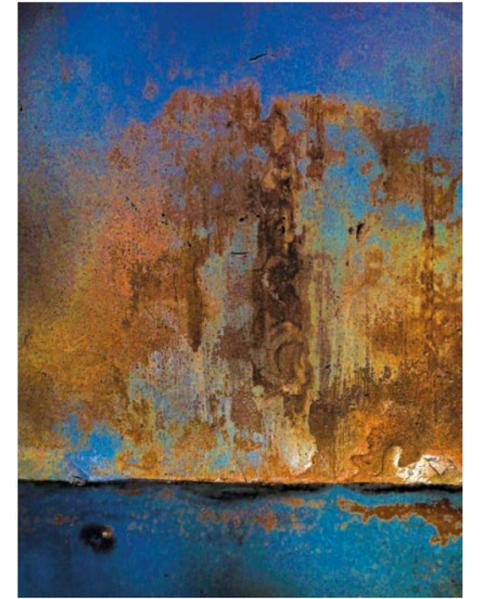
//

...

Mais il faut pour cela le vrai talent d'invention de l'artiste : rendre possible l'événement, le remarquer, le concevoir et le porter à réalisations quels que soient les obstacles.

Par intuition, expérience, par intelligence-artiste, Michel Follorou a perçu que, là où personne ne voyait, se trouvait de *l'invu* contemporain, un *à-voir* nouveau, accessible au numérique. Il a compris, assemblé et exécuté toutes les conditions requises afin que la machine puisse le plus splendidement en rapporter ce qu'elle pouvait y sonder. Et enfin, il a su comprendre l'importance de l'événement au point de persévérer à l'extrême pour le multiplier." (●)

**Hors série n°2**  
2020-2022





**Cosmos**  
2020



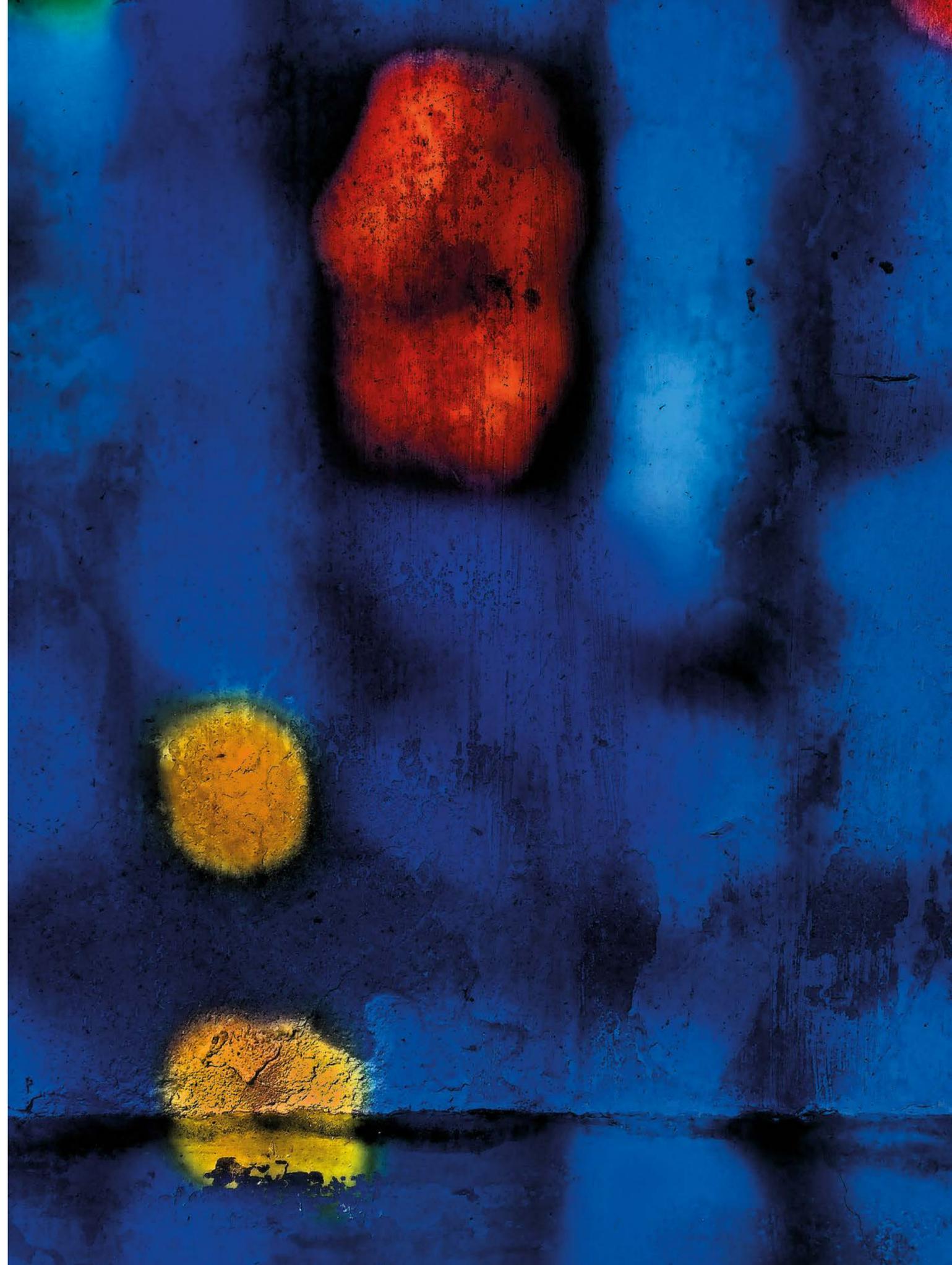
**Intuition**  
2020

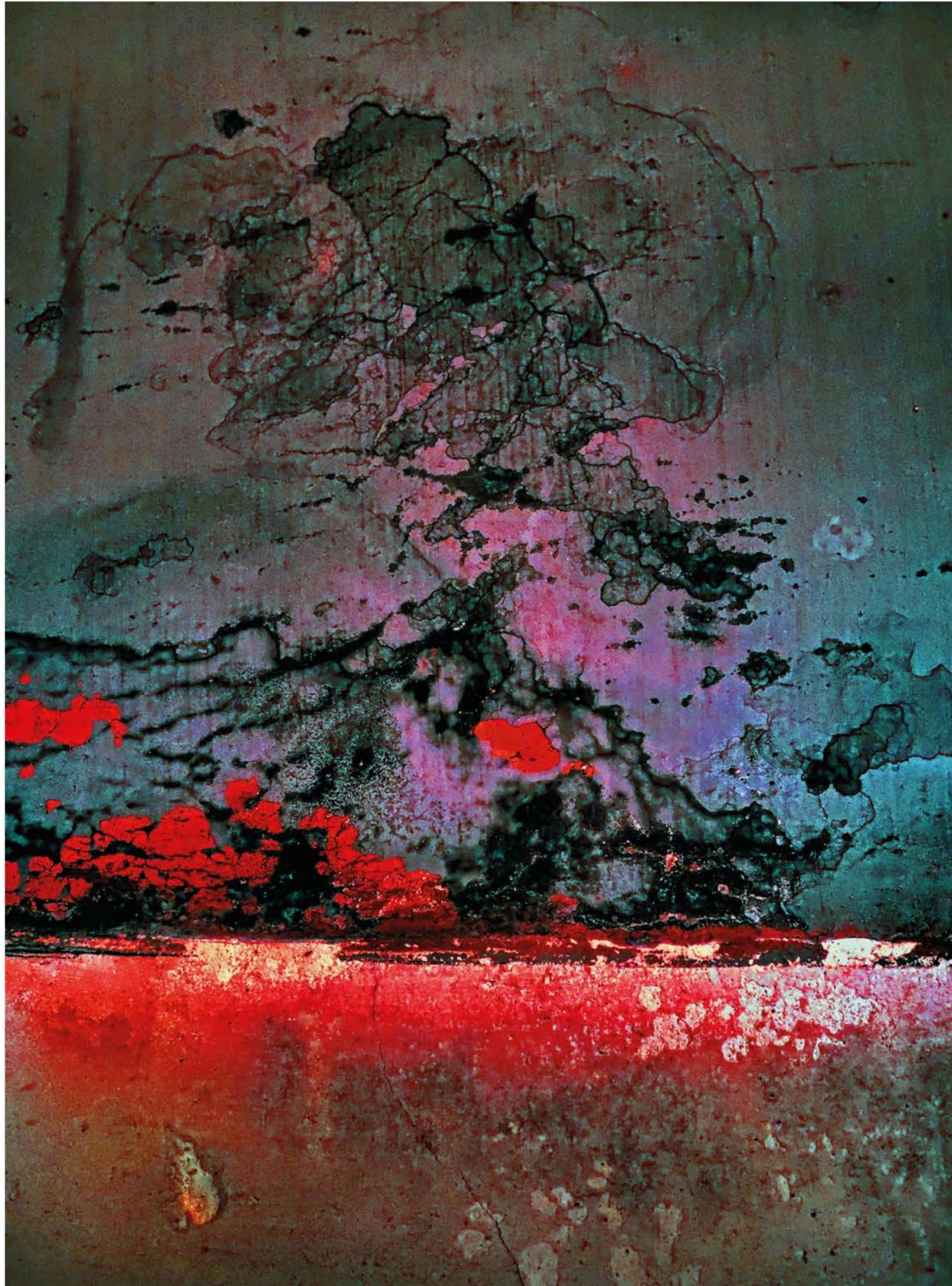
//

...

**Tempus fugit**

Si l'on considère ce mur abandonné de Michel Follorou sous l'abord symbolique néo-testamentaire de la grâce et du dénuement, évoquera-t-on (*Matthieu 21, 42*) cette *Pierre rejetée par les bâtisseurs, et pourtant devenue pierre d'angle* d'une sublime œuvre photographique. Celle-ci témoigne de la métamorphose, accomplie par grâce naturelle et lumineuse, d'un lieu simple, librement accessible à tous, qui se pare néanmoins des couleurs les plus riches, au point que, s'inspirant ici de la parabole du lys, *les pierres d'ornement du palais du roi Salomon, même dans toute sa gloire, n'étaient point revêtues plus splendidement (d'après Luc 12,27).*" (●)

**Lumen 1**  
2021



**Sakura 1**  
2020

//

...

### Ère et lumière numériques

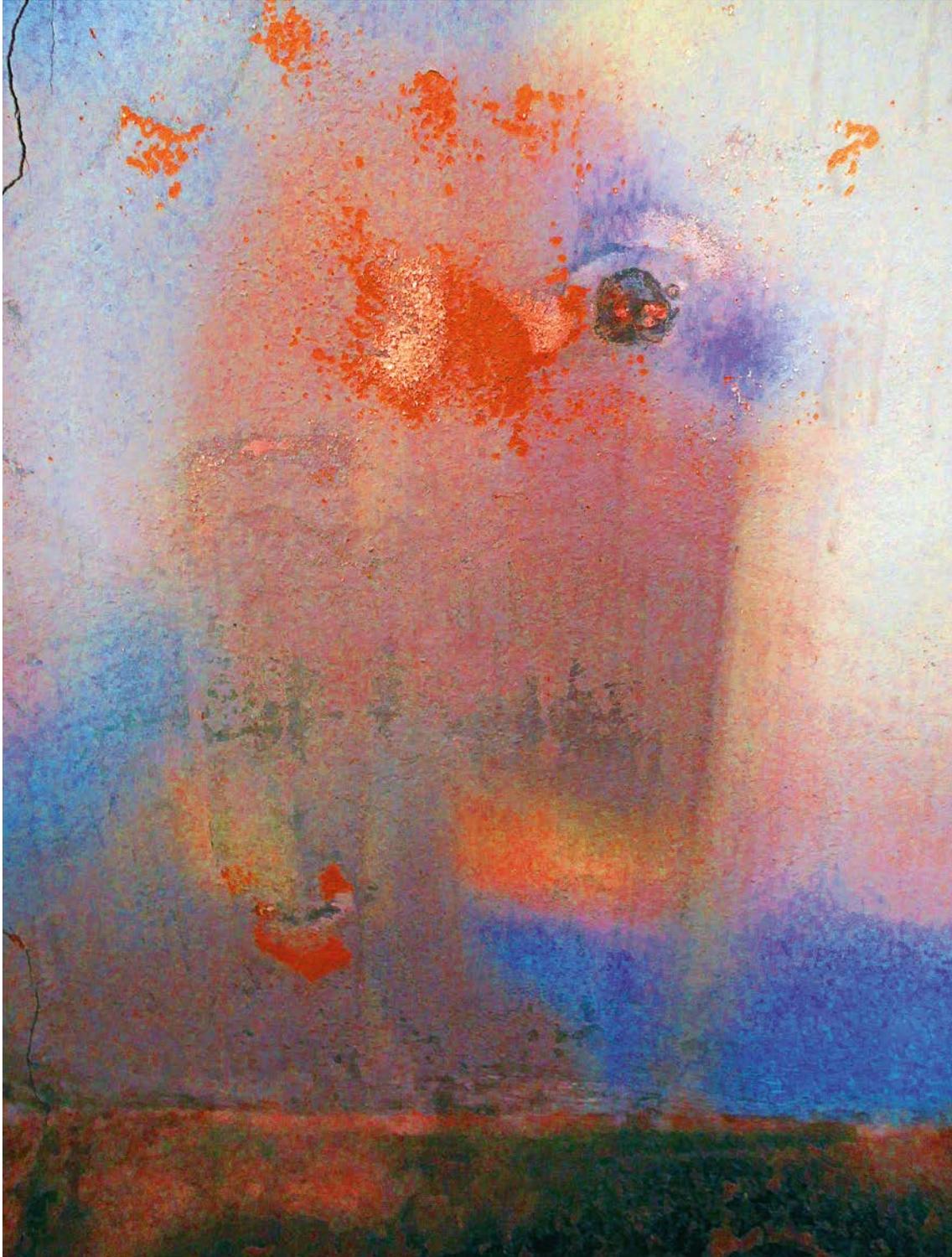
*La beauté est parfois égarée, elle ne s'est jamais perdue*

Grâce à Michel Follorou, pionnier du genre, la dimension *néo-picturale* de ces images neuves se manifeste vigoureusement. En contemplant cette œuvre photographique, c'est notre présent que nous voyons prendre formes. D'où son importance outre la beauté. Ou peut-être la beauté ressentie est-elle intuition de cette importance, car il s'agit du temps de notre vie.

Et il faut s'en réjouir pleinement, puisque la joie spontanée de l'œil, qui ne trompe pas, nous y invite." (•)



**Sakura 2**  
2020



### Remerciements

à Yas Banifatemi, mécène éclairée, sans qui l'exposition « intuitions » et cette formidable aventure collective n'aurait pu exister,

à Jean-Marc Elsholz pour l'érudition de son travail d'historien de l'art et à Raeleen Chai-Elsholz pour ses relectures,

à Hélène Maurice Kerymer pour son précieux soutien,

à Didier Poupard, commissaire de l'exposition « intuitions » et à toute l'équipe, Marie Jacquier pour les relations presse, Juan Carlos Vega pour la conception graphique du catalogue, Christophe Batifoulier du laboratoire PICTO, Anne Wehr pour le site web.

L'exposition « intuitions » est dédiée à Sabine Follorou et à Emmanuel Gaillard, grands amateurs d'art.

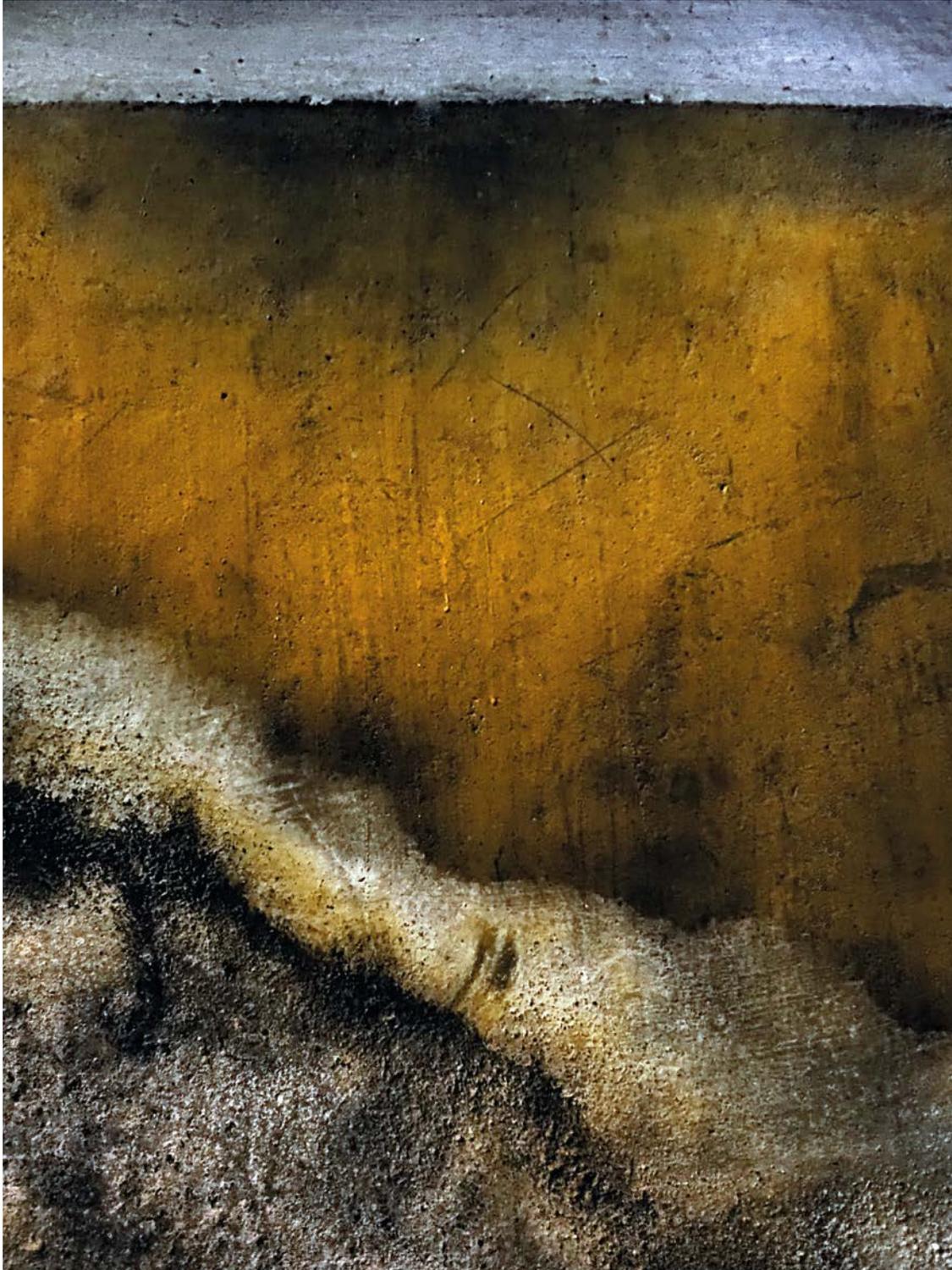
### Michel Follorou



**Les Origines**  
2020

*"Je ne manquerai pas de mettre, parmi ces préceptes, une invention qui, bien que petite et ridicule est utile pour exciter l'imagination. Regarde sur un mur barbouillé de taches ou de pierres mélangées, tu y verras des paysages, des montagnes, des fleuves, des batailles, des groupes ; tu y découvriras d'étranges airs de paysages que tu pourras ramener à une bonne forme."*

**Léonard de Vinci, 1492.  
Extrait de Péladan,  
Les Manuscrits de  
Léonard de Vinci.**

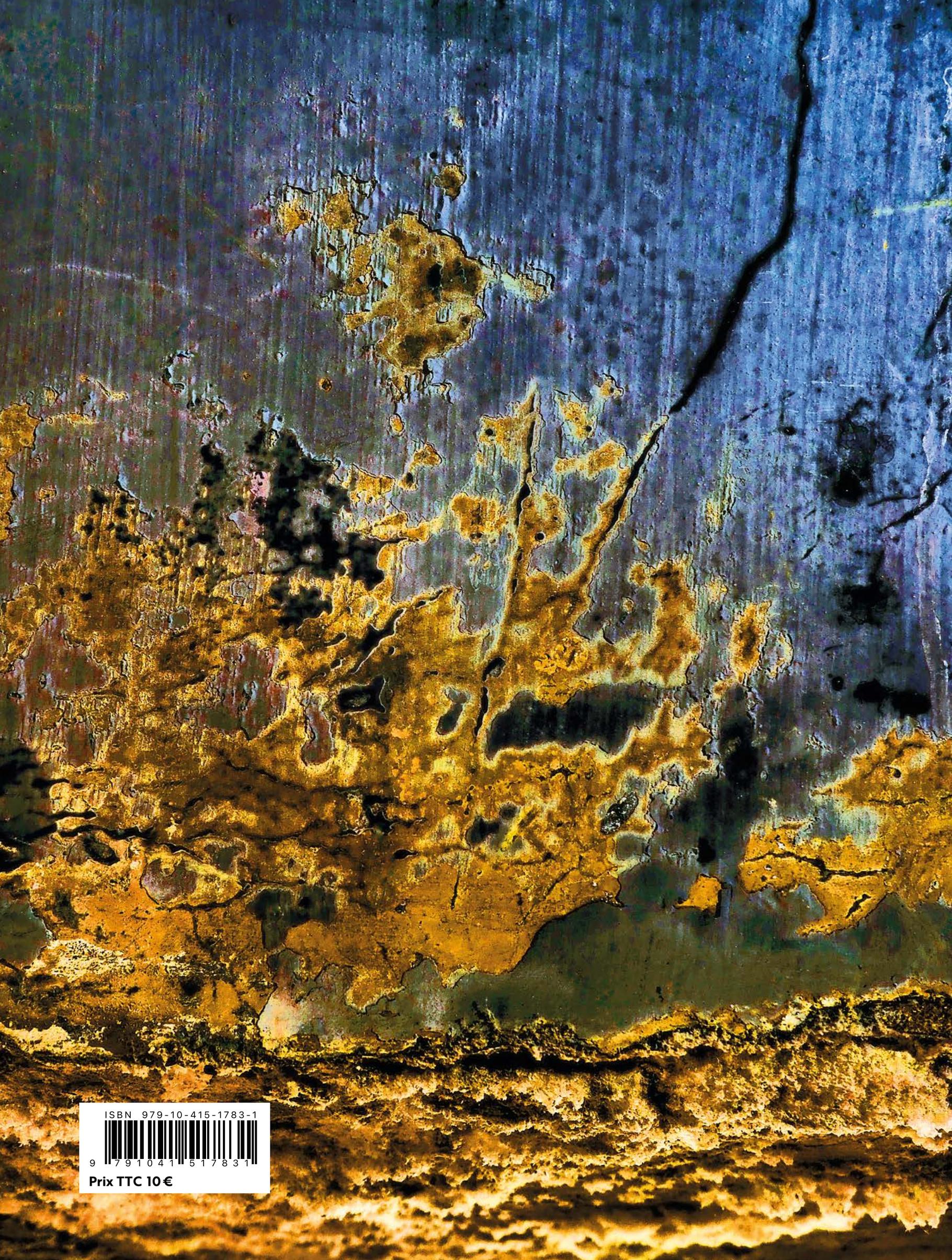


«Par intuition, expérience, par intelligence-artiste, Michel Follorou a perçu que, là où personne ne voyait, se trouvait un *invu* contemporain, un *à-voir* des temps nouveaux...». C'est ainsi que l'historien d'art, Jean-Marc Elsholz, décrit le génie de l'art de Michel Follorou, artiste accompli dont les photographies suscitent le saisissement, la joie, ou l'émerveillement.

Puisque l'artiste saisit ainsi l'*invu* et offre un *à-voir*, la démarche du mécène, dont la seule préoccupation doit être la protection et la diffusion de l'art, ne peut se faire qu'en modestie: laisser s'exprimer l'artiste et s'effacer derrière son œuvre.

C'est un véritable honneur que de porter à la connaissance du plus grand public cet *à-voir* et les enchantements que procure la photographie de Michel Follorou.

**Yas Banifatemi**  
Juin 2023



ISBN 979-10-415-1783-1



9 791041 517831

Prix TTC 10€